



**HAL**  
open science

**Recension du volume Alexandru Nicolae et Adina Dragomirescu (éds.) 2021. Romance Languages and Linguistic Theory 2017. Selected papers from 'Going Romance' 31, Bucharest, Amsterdam & Philadelphia, Jonh Benjamins Publishing Company, Current Issues in Linguistic Theory, n° 355, 377 pages**

Jean Léo Léonard

► **To cite this version:**

Jean Léo Léonard. Recension du volume Alexandru Nicolae et Adina Dragomirescu (éds.) 2021. Romance Languages and Linguistic Theory 2017. Selected papers from 'Going Romance' 31, Bucharest, Amsterdam & Philadelphia, Jonh Benjamins Publishing Company, Current Issues in Linguistic Theory, n° 355, 377 pages. BSL - Bulletin de la Société de Linguistique de Paris Tome CXVII, fascicule 2, 2023, pp.41 - 98. 10.1075/cilt.355 . hal-04146776

**HAL Id: hal-04146776**

**<https://univ-montpellier3-paul-valery.hal.science/hal-04146776>**

Submitted on 19 Mar 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Alexandru Nicolae et Adina Dragomirescu (éds.) 2021. *Romance Languages and Linguistic Theory 2017. Selected papers from 'Going Romance' 31*, Bucharest, Amsterdam & Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, Current Issues in Linguistic Theory, n° 355, 377 pages ; <https://doi.org/10.1075/cilt.355>.

## 1. Introduction

Une légende urbaine que les linguistes qui se situent et/ou se revendiquent hors du champ de la Grammaire Générative Transformationnelle (GGT)<sup>1</sup> veut que cette dernière soit analogue à une « dame blanche », spectre falot qui hanterait les couloirs ou les abords des universités du monde, pour disparaître dans les brumes nocturnes, ou subitement s'inviter sur le siège arrière des voitures qui s'aventureraient dans les alentours des campus au crépuscule. Toute comme la « dame blanche », la GGT fantôme ne serait pas qu'un ectoplasme en déroute : elle aurait connu son heure de gloire, une vie de famille – elle aurait eu des enfants, et même une progéniture abondante en son temps. Mais un grand malheur l'aurait frappé, et elle serait désormais réduite à cet état vaporeux, entre rêve, souvenirs et réalité, et elle ne serait désormais plus que l'ombre d'elle-même, réduite à une figure errante et fantomatique.

Le volume édité par Alexandru Nicolae et Adina Dragomirescu, du prestigieux Institut de linguistique de l'Université de Bucarest 'Iorgu Iordan – Alexandru Rosetti', issu des travaux de la série de colloques internationaux 'Going Romance', qui se donnent pour objectif d'appliquer les fondements et les méthodes de la GGT aux langues romanes, fait voler en éclat – pour autant que ce fût d'ailleurs nécessaire – cette légende urbaine. Non seulement la GGT est vivante, et bien vivante, mais elle continue de remplir point par point ses engagements de toujours, qui font sa spécificité, par rapport aux courants structuralistes-fonctionnalistes : a) l'exploration de la dimension cognitive de l'acquisition des grammaires des langues naturelles au-delà de la description des structures observables sur corpus<sup>2</sup> ; b) l'exploration expérimentale, par protocoles de tests par commutation et permutation, de la grammaticalité des énoncés, plutôt que par corpus clos ; c) la nature modulaire de la grammaire, articulée entre divers plans de structuration interagissant selon des principes et paramètres, par systèmes de contraintes, telles que le gouvernement ou *rection* et la légitimation (*licensing*), la c-commande, le liage, qui délimitent des sous-ensembles finis de configurations prévisibles et d'adjacences de constituants dans les grammaires locales des langues du monde<sup>3</sup> ; d) dans cette logique,

---

<sup>1</sup> Je suis conscient que l'acronyme GGT a aujourd'hui quelque chose de désuet, tant ce paradigme s'est diversifié dans ses prémisses et ses méthodes – la nature générative des grammaires partant du postulat trivial qu'un ensemble fini de formes et de règles d'association/de combinaison constitutives du lexique et de la grammaire génère un ensemble non fini de réalisations de surface, aussi bien que la notion de « transformation » ont bien évolué depuis que Noam Chomsky et ses émules ont réinterprété la « syntaxe transformationnelle » de Zellig Harris. Mais le recours à cette abréviation d'antan reste tout de même bien commode, et c'est pourquoi j'en ferai ici usage.

<sup>2</sup> Voir notamment, dans ce même volume objet de la présente recension, la contribution de Celina Agostinho and Anna Gavarró Algueró "The acquisition of verbal passives by Portuguese-speaking children: Some data from comprehension", p. 9–28, commentée ci-après.

<sup>3</sup> Gabriela Bîlbîie et Israel de la Fuente "An experimental approach to parallelism in ellipsis: The case of pro-drop in Romance gapping", p. 49–72 ; Monica Alexandrina Irimia, "Differential object marking: What type of licensing?", p. 171–192 ; Guido Mensching et Franziska Werner "On another apparent violation of the subject-island constraint in French", p. 277–296.

l'articulation entre les principes en Grammaire universelle (G.U.) et les paramètres des grammaires locales (« grammaires-noyaux ») ; e) un constant et patient travail de réduction des contraintes pour réguler ces procédés de formation des énoncés susceptibles de garantir les « conditions de bonne formation » (dont la grammaticalité), visant à une parcimonie idéale, qui justifie l'avancée dite « minimaliste » ; f) en relation avec la notion de *projection* syntagmatique et à son *contrôle* par la *forme logique* sous-jacente, à différentes échelles de structuration, une intégration de l'*énonciation* et du *discours*, à travers l'observation des effets induits de la *visée*, ou de la *structure informationnelle*, sur les configurations morphosyntaxiques de surface<sup>4</sup>.

Pour tout le reste – la nomenclature des traits fondant la constituance des catégories aussi bien phonémiques que morphologiques et syntaxiques, les relations paradigmatiques et syntagmatiques entre les unités catégorielles et fonctionnelles, l'extraction de paires minimales et la description des fondements d'un système phonologique ou morphologique donné –, la GGT intègre sans complexe, et de manière souvent élégante, le mode opératoire de la démarche structuraliste-fonctionnaliste. On a également souvent reproché à la GGT d'avoir fait de l'anglais (notamment de l'idiolecte de son fondateur, Noam Chomsky) sa « langue universelle », de ne pas assez diversifier son éventail empirique dans le vaste champ des langues du monde, ou du moins, de ne le faire qu'au gré des choix individuels des thuriféraires de ce courant, etc. C'est pourquoi ce forum plus que trentenaire des colloques 'Going Romance' apporte un démenti empirique à cette tendance – en partie avérée, certes, mais aussi en grande partie projetée ou exagérée.

## 2. Le volume : survol parcimonieux

Le présent volume déploie un panel de dix-huit contributions de très grande qualité non seulement sur les principales langues romanes de grande diffusion (espagnol, portugais, français, italien), mais aussi sur une diversité de variétés dialectales d'un très grand intérêt autant pour leurs propriétés structurales que pour l'application de la méthode en GGT, comme nous allons le voir bientôt (dialectes italo-romans méridionaux et nord-orientaux<sup>5</sup>, créoles à base lexicale portugaise<sup>6</sup>), ainsi que sur le roumain, en hommage à la langue du pays d'accueil de ce congrès *Going Romance* en 2017. Il est impossible de rendre ici compte de chacun de ces 18 articles ; l'introduction au volume par Adina Dragomirescu et Alexandru Nicolae, p. 1-8 y pourvoit succinctement et avec brio. Le volume est doté d'un index, fort utile, p. 373–377. Ne pouvant détailler le contenu, richissime, de ce volume, je me limiterai à suggérer, à titre illustratif, quelques apports illustrant des points mentionnés plus haut, de (a) à (f), qui me semblent particulièrement stratégiques dans deux directions : la linguistique et la dialectologie générales.

Sur ce premier point, l'étude de C. Agostinho et d'A. Gavarró Aljuró sur l'acquisition des verbes passifs auprès d'enfants lusophones (portugais européen, désormais PE) est particulièrement représentative du point (a) de la liste ci-dessus d'orientations de recherche de la GGT. L'idée que l'acquisition de la diathèse, tant dans la compétence que dans la performance, s'avèrerait un observatoire privilégié de l'acquisition de la complexité

<sup>4</sup> Cf. Caterina Bonan "On focal and wh-projections, indirect wh-questions, and quantificational chains", p. 73–90 ; Mara Frascarelli "The interpretation of null subjects in Romanian: An information-structure approach for comparative analysis", p. 111–134 ; Ion Giurgea "*Verum focus* and Romanian polar questions", p. 135–156 ; Andra Vasilescu "Syntactic vs pragmatic passive: Evidence from Romanian", p. 357–372.

<sup>5</sup> Kim A. Groothuis, "The downward grammaticalisation of irrealis subordinators in Romanian, Salentino and southern Calabrese", p. 157–170 ; Adam Ledgeway "The syntactic distribution of raddoppiamento fonosintattico in Cosentino: A phase-theoretic account", p. 205–238, en ce qui concerne l'italo-roman meridional, et l'article de Caterina Bonan (op. cit. note 4 *supra*), pour le vénète, italo-roman nord-oriental.

<sup>6</sup> Robert W. Laub, "The effects of language ecology on syntactic structure: A look at Kristang and Makista", p. 193–204.

grammaticale s'est imposé dans les études acquisitionnistes en GGT depuis les années 1980, avec des études de référence sur l'anglais, l'espagnol, le grec, le catalan, par des auteurs comme Maratsos, Hirsch, Wexler, Pierce, Terzi, Gavarró et Parramon. Dans une étude restée célèbre datant de 1985 par Maratsos et collaborateurs<sup>7</sup>, les enfants présentaient de meilleures performances de compréhension des constructions passives avec des verbes d'action (67% de scores positifs) qu'avec des verbes d'affect ou de perception, à sujet expérimenté. Ces résultats furent ensuite confirmés en 2006 et 2012 par d'autres études. Il y aurait donc une progression et un retard sectoriel relatif, chez les jeunes enfants, selon la complexité des structures morphosyntaxiques et actancielles, dans l'acquisition des passifs – jusqu'à l'âge « préscolaire », ou de 4 ans environ. L'acquisition du passif serait donc sujet à maturation. La question a été considérée comme heuristique pour l'étude de la complexité acquisitionnelle des A-Chains, ou chaînes d'arguments verbaux. On parla d'ACDH, ou *A-Chain Deficit Hypothesis*, hypothèse liée à celle de l'UPR (*Universal Phase Requirement*). Avant que le lecteur non *aficionado* à la GGT ne renonce à poursuivre la lecture de cette recension, agacé par le jargon et les acronymes de la GGT, je vais aborder les faits, afin de mieux faire comprendre l'intérêt de telles questions, caractéristiques de la « philosophie » de la GGT. Les deux auteures, C. Agostinho et d'A. Gavarró Alguró, ont revisité cet ensemble de faits et d'hypothèses en accordant un soin particulier au protocole d'enquête auprès des jeunes enfants lusophones de portugais européen. Elles testent des verbes d'action comme *pentear* 'peigner', *pintar* 'peindre', et des verbes de perception comme *ver* 'voir', *ouvir* 'entendre', avec un album de dessins construits sur des saynètes explicites, comme : passif court, V action : *então... A mãe foi penteada* 'et puis ... ce [fut au tour de] la mère d'être peignée'<sup>8</sup> ; V de perception, passif court : *então... O menino foi ouvido* 'et puis ... le petit garçon fut écouté' ; V d'action, passif long : *a menina foi pintada pela tia* 'la petite fille a été maquillée (lit. « peinte ») par sa tante' ; V de perception, passif long : *então... O menino foi visto* pelo avô 'et puis... l'enfant a été vu par son grand-père' (en jouant à cache-cache, saynète joliment illustrée par un dessin *ad hoc* dans le protocole d'élicitation iconographique des auteures, intégré à l'article). Les résultats parlent d'eux-mêmes, dans le tableau et la figure 1 ci-dessous : alors que les constructions actives aussi bien des V d'action que de perception sont acquises dès le plus jeune âge, plafonnant à env. 100% de réponses correctes, de 3 ans à l'âge adulte, il n'en va pas de même pour les passifs. Une hiérarchie commence à se dessiner nettement à l'endroit des formes plus simples (ou simplexes), comme les passifs courts de verbes d'action : le seuil initial de la courbe ne commence qu'à 95.06% chez les très jeunes enfants. Pour les passifs de verbes de perception, le seuil initial est de 42.05% (donc en-dessous du seuil aléatoire), et se relève progressivement, mais n'atteint que 73.89% chez les enfants de 6 ans. La progression, à partir d'un seuil initial bas de 33.43% à 3 ans, n'atteint que 68.65% chez les enfants de 6 ans pour les passifs longs des V de perception.

Tableau 1. Pourcentages de scores positifs/réponses correctes au test psycholinguistique, PE

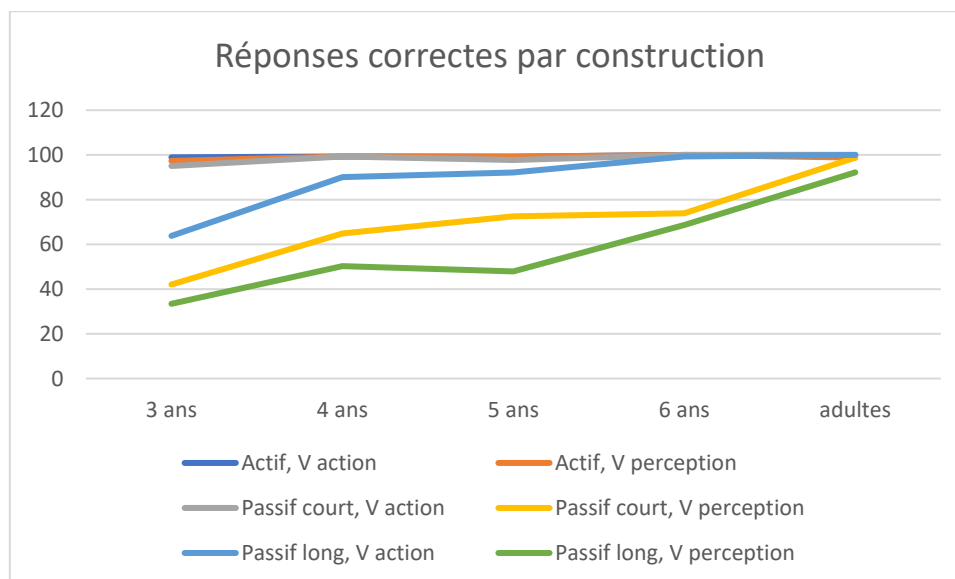
	3 ans	4 ans	5 ans	6 ans	adultes
Actif, V action	98.93	99.29	99.27	100	100
Actif, V perception	97.3	99.29	99.27	100	98.8
Passif court, V action	95.06	99.29	97.77	100	100
Passif court, V perception	42.05	64.91	72.52	73.89	98.8

<sup>7</sup> Maratsos, Michael ; Dana Fox ; Judith Becher et Marie-Anne Chalkley (1984), « Semantic restrictions in children's passives », *Cognition* 19(2), 167-191.

<sup>8</sup> Implicitement [par la petite fille, après que sa maman l'a peignée] : le passif court fait l'économie de ce complément prépositionnel, alors que le passif long, dans le test, l'exprimera. La série d'images du protocole d'élicitation est accompagnée de la verbalisation brève vs longue de ces extensions/explicitations de la diathèse.

Passif long, V action	63.79	90.08	92.18	99.31	100
Passif long, V perception	33.43	50.28	47.88	68.65	92.2

Figure1. Pourcentages de scores positifs au test psycholinguistique : graphique



Les résultats de l'étude confirment donc ceux obtenus par le passé, en améliorant nettement la procédure expérimentale. La dichotomie entre V d'action et V de perception, en relation avec la diathèse explorée ici est riche en enseignements, du point de vue de la linguistique générale, quelle que soit la batterie d'hypothèses et d'acronymes propres à la GGT que ces résultats permettent de vérifier. D'un point de vue fonctionnaliste, il est intéressant de noter que le passif long est moins aisément interprété que le passif court : comme si l'ellipse ou l'évitement de la redondance augmentaient ou contribuaient à optimiser l'interprétation des énoncés. On pourrait alors se passer des hypothèses acquisitionnistes de la GGT, et privilégier une approche en termes d'économie structurale et discursive/pragmatique. Mais l'écart entre les scores des constructions passives longues à V d'action et à V de perception suggère qu'il y a un niveau de complexité sémantique qui entre en jeu, qu'expliquent mieux, en amont, des théories du dispositif *Principe et Paramètres* de la GGT, notamment les théories du cas et des thème-rôles, et les mouvements X-barre. A ce titre, dans le même volume, l'article de Mara Frascarelli (p. 111-134) sur l'interprétation des sujets nuls en roumain, en relation avec la structure informationnelle, également riche en tests (de grammaticalité, cette fois) auprès de locuteurs, dans une approche interlangue (sujets italiens, roumains, finlandais et russes), poursuit une réflexion de cet ordre, à la fois théorique et expérimentale, entrelaçant les orientations (b) et (c) de la GGT mentionnées plus haut. Les effets de trame implicite entre les diverses contributions, sur toute la gamme des orientations énumérées plus haut de (a) à (f), parcourent d'ailleurs l'ensemble de ce volume, bien plus cohérent et intriqué qu'il n'y paraît au premier regard. Car la GGT, somme toute, dans sa maturité du début de la deuxième décennie de ce millénaire, trame désormais ces orientations entre elles, de manière de plus en plus organique.

La contribution d'Adam Ledgeway (désormais AL) sur la distribution du *redoublement phonosyntaxique* (désormais RFS) dans la variété calabraise de Cosenza (p. 206-237) est exemplaire d'un effet de trame de ce genre, y compris entre composantes formelles de la langue : une variable morphologique comme le *raddoppiamento fonosintattico* sert ici de

prisme à une analyse morphosyntaxique fine de ce phénomène de sandhi, dans ses conditions intra- et extraphrastiques. A cet égard, l’auteur travaille les orientations (d) et (e) de la GGT énumérées plus haut. Rappelons les données de ce phénomène, qui est l’une des variables vedettes de la dialectologie de l’italo-roman méridional : la consonne en initiale de mot-tête de syntagme est redoublée par la proclise d’un pronom ou d’un adverbe en position de spécifieur comme en (1a) *infra* (ou de tête, comme en 1b), comme dans les exemples suivants, repris à AL (p. 207) – en (1c) la configuration phrastique, en revanche, suit le schème [Tête-Complément] :

(1a) *Accussì ffriddo* ‘(aus)si froid’ : [Spéc-Tête], Napolitain

(1b) *O ssaccio* ‘je le sais’ : [Tête-Tête], Napolitain

(1c) *So’ ppapà* ‘je suis père’ : [Tête-Complément], Napolitain

AL énumère une liste de schèmes à RFS dans la variété cosentine (Cosenza) de calabrais, p. 208, en rendant compte des étymons latins :

(2) : (2a) conjonctions (ET, AC) ; (2b) quantifieurs (OMNES, TRES) ; (2c) Syntagmes en QU- (Wh-phrases : (2d) QUID) ; (2e) titres et honorifiques ecclésiastiques (MATER, PATER, comme dans *Matre Tteresa, Padre Ppio*, etc.) ; (2f) Négation (NON, NEC) ; (2g) préposition (AD, CUM, PER) ; (2h) adverbes (\*ACCU-HAC > *ccà* ‘ici’, ILLAC > *ddà* ‘là’, PLUS) ; (2i) verbes (ESSE).

L’article, d’une impressionnante richesse empirique, sur la base d’un corpus propre à l’auteur, mais aussi, p. 224-232, à partir des données de Manzini & Savoia (2005)<sup>9</sup>, explore les contextes d’application de la règle (ou de la contrainte, dans les cas de variation libre, car le phénomène est instable dans la périphérie de ses schèmes fondamentaux, présentés p. 209-211) du RFS. AL teste ainsi empiriquement, sur la base de données existantes, de manière descriptive, à la manière d’un structuraliste, mais en utilisant la grille d’analyse phrastique de la GGT, les différents ordres de *localité* du phénomène, par *domaines* morphosyntaxiques et phrastiques, en tenant compte d’effets de visée (*topique* et *focus*) (p. 211-214). Il « teste » plus avant les effets de visée pragmatique (p. 214-218), de la coréférence (p. 219-224), avant d’aborder ce qui est, à mon sens, le « clou » de cet article : la variable de RFS (2i) verbes (ESSE) évoquée *supra*, en fonction d’auxiliaire ETRE ou de copule, comme en (3), exemples tirés de Manzini & Savoia, (*op. cit.* II : 701-702), pour la variété de Pontecorvo, dans le Lazio méridional :

(3a) *(më) su* *parlacë/lavacë/vënuccë/kkuntëncë.*  
Je=être.PR1Sg *parlé/lavé/venu/content*  
‘j’ai parlé/lavé/(suis) venu/(suis) content

(3b) *(të) si* *pparlacë/lavacë/vvënuccë/kkuntëncë.*  
Je=être.PR2Sg *parlé/lavé/venu/content*  
‘Tu as parlé/lavé/(es) venu/(es) content

NB : < ë > vaut pour schwa (à teneur palatalisante, d’où le <c> adjacent) ici, pour des raisons d’ergonomie typographique.

<sup>9</sup> Manzini, Maria Rita & Leonardo Savoia (2005). *I dialetti italiani e romanci. Morfosintassi generativa* (3 volumi). Alessandria: Edizioni dell’Orso.

On voit dans ces exemples que la variable (2i) verbes (ESSE) atteste dans ce parler une variation déterminée tant par la valence ou la fonction que par la personne : à la 1<sup>ère</sup> personne du singulier du présent de l'indicatif, seule la fonction de copule attributive du verbe ETRE déclenche le RFS ; en revanche, la 2<sup>ème</sup> personne du singulier active le RFS dans toute la série. A l'échelle de cette seule variété, on pourrait penser qu'il s'agit d'occurrences variables dans un corpus *ad hoc*. Mais le tableau 1 de la p. 225 de l'article d'AL, reprenant les données de Manzini & Savoia montre des tendances nettes à une corrélation de cette activation du RFS selon la valence (V transitifs : PARLER, V réflexifs SE LAVER, V inaccusatifs : VENIR) ou la fonction (COPULE), comme dans les exemples en (3a-b) *supra*, et ce, avec des effets implicationnels. Ainsi, sur 27 variétés recensées par AL, ce dernier identifie au moins quatre groupes : 12 variétés attestent d'au moins un contraste de marquage par RFS selon la personne dans une ou deux des quatre fonctions en question – à savoir, la copule et la fonction inaccusative (Groupe I). Dans des variétés comme Poggio Imperiale et Guardiolaegia, le RFS est quasiment ubiquitaire. Ce groupe se définit par la tendance à légitimer (*to licence/licensing*) l'activation du RFS de manière implicationnelle avec les fonctions copulative/inaccusative, et au moins une personne sur trois est activée pour la fonction copulative. Dans les 8 variétés du Groupe II, cette relation implicationnelle est visible, mais affaiblie. Dans les 7 variétés du Groupe III, les relations de légitimation à distance sont encore affaiblies, et ne valent que pour deux personnes, etc. Le détail des données est assez hétéroclite, et nombre de cellules sont indexées d'un point d'interrogation, faute d'exhaustivité de la source reprise par l'auteur. Même si l'auteur de ces lignes n'est pas toujours convaincu des regroupements proposés par AL, il n'en reste pas moins que l'intuition de départ est bonne, ou du moins heuristique, pour appliquer en dialectologie une typologie tenant compte de critères sémantico-pragmatiques, tels que l'*obviativité*. Il conviendrait de tester, de manière plus poussée, sur le terrain, et pas seulement de seconde main, dans quelle mesure le paramètre des PAP (*Participants de l'Acte de Parole*, ou SAP en anglais : *Speech Act Participant*), en fonction de la personne de l'allocuteur (*ego*, ou P1 : P = personne) et de l'allocutaire (*tu*, ou P2) vs la « non personne » (le *référent*, P3), aurait une incidence sur le déclenchement (et, partant, en termes de GGT, la légitimation) du RFS. Si l'*obviativité* est une propriété latente en Grammaire Universelle (ou G.U.), et pas seulement une propriété paramétrique dispersée ou distribuée de manière endémique dans les langues du monde (langues algonquiennes, notamment), comme il y a tout lieu de le penser, alors AL ouvre là une dimension stimulante pour la recherche, tout en emboîtant le pas, ceci dit, à bien d'autres générativistes, et par ailleurs dialectologues, ce qui ne gêne rien, comme Manzini et Savoia.

Enfin, je terminerai avec un rapide survol de l'apport de la contribution de Donca Steriade, sur l'application cyclique de contraintes d'optimalité dans le paradigme des parfaits roumains (p. 311-334). Cet article peut d'ailleurs, par sa teneur pédagogique, être considéré comme un texte de référence, pour une anthologie de travaux exemplaires sur la manière d'appliquer la Théorie de l'Optimalité (T.O.) en morphologie. Le problème initial traité ici est de rendre compte du comment et du pourquoi de l'adoption des formes finies de parfait en roumain adoptent les caractéristiques prosodiques, ou suprasegmentales (accentuelles) et segmentales du participe passé/parfait donc, de la *fonction paradigmaticque* non finie. Pourquoi cet alignement ? Rappelons qu'il est courant dans les langues (remercions la G.U.) que de tels paradigmes, relativement marqués, soient fondés sur un parangon non fini. Le tableau 2 rend compte de cette problématique par le choix des parties principales ou parangons flexionnels retenus par l'auteure (désormais DS), qu'on trouve p. 311. Pour des raisons d'ergonomie typographique et afin de faciliter l'impression du présent compte-rendu, je suis revenu aux conventions orthographiques du roumain, en m'aidant de la base de données <https://www.verbix.com/languages/>, mais l'auteure a pris soin dans son chapitre d'utiliser une notation phonémique API (*Alphabet Phonétique International*) pour le lecteur non spécialiste. J'ai maintenu la notation de l'accent tonique, par un diacritique, cependant.

Tableau 2 : parangons, flexion verbale de deux séries de verbes en roumain standard

		PARFAIT			NON PARFAIT	
		3SG. PARFAIT	1PL PARFAIT	PARTICIPE	3SG. IND.PRES.	GERONDIF
a	‘tomber’	<căzú>	<căzú>-răm	<căzút>	<cád>-e	<căz>-ând
	‘brûler’	<árs>-e	<árs>-e-răm	<árs>	<árd>-e	<árz>-ând
b	‘tenir’	<ținú>	<ținú>-răm	<ținút>	<țin>-e	<țin>-ând
	‘poser’	<pús>-e	<pús>-e-răm	<pús>	<pún>-e	<pún>-ând

On voit d'emblée l'allomorphie radicale <căzú> vs <cád>e, <árs>e vs <árd>e, <pús>-e vs <pún>-e. Ces espaces thématiques (les formes entre chevrons dans le tableau 2 *supra*, ainsi séparées des exposants suffixaux) sont aisément prédictibles comme construits sur un premier cycle de formation des radicaux : celui de la Base (= cycle n), correspondant au participe parfait, sur lequel viennent s'agréger les paradigmes dérivés (= cycle +1). Il en résulte une nette dichotomie avec la sélection des radicaux pour les tiroirs qu'on peut qualifier, par opposition, comme relevant du « non parfait », à droite du tableau 2. Si ces cycles segmentaux permettent de prédire la formation des cellules du parfait, les règles (ou plutôt les contraintes, en T.O.) accentuelles restent à prédire. DS énumère 8 contraintes qu'elle hiérarchise, en fonction de la nature trochaïque (ou non finale) vs iambique (ou finale) de l'accent, du poids syllabique, des conditions de fidélité lexicale, etc. Elle part du principe que le système accentuel du roumain standard est analogue à celui décrit par J. W. Harris en 1983 pour l'espagnol,<sup>10</sup> ce qui pose la contrainte du schème trochaïque (NONFINAL) ainsi que de la relation poids syllabique/accent (WEIGHT-TO-STRESS) en haut de la hiérarchie. Il est impossible d'entrer ici dans le détail de l'analyse, mais on retiendra, outre l'application innovante de la TO pour une modélisation de la flexion verbale roumaine, l'apport descriptif aussi bien qualitatif que quantitatif des classes et sous-classes de verbes roumains : ainsi, p. 325, il est précisé qu'une classe flexionnelle, ou CF, telle que CF 1, de verbes à parfaits forts comme *cadea* 'tomber' recense 32 items lexicaux, la CF 2 *arde* 'brûler' en compte 186, la CF 3 de *fierbe* 'bouillir' en a 21. Un moment fort de l'argumentation tient dans la représentation selon le dispositif X° (X-barre au niveau infralexical plutôt que phrastique) p. 326, des arborescences relatives à <căzút> et <căzú>-răm (dans ce dernier cas, selon DS il faut postuler une forme sous-jacente <căzú>-(se)răm dont l'infixe (se) s'efface par haplogogie, soumise à une contrainte de son dispositif en TO. Ces projections arborescentes permettent de mieux comprendre la distribution des radicaux et des exposants, ainsi que les conditions pesant sur les entrées (*inputs*) au niveau lexical. L'argumentaire est ponctué de graphes permettant de visualiser la hiérarchisation et les interactions entre contraintes (p. 317, 319, 328), et de matrices d'évaluation des sorties (*outputs*), selon le protocole de la TO. L'article est une illustration des orientations (d) et (e) de la liste des tâches de la GGT esquissée dans l'introduction de la présente recension.

### 3. Conclusion et perspectives

Le survol de cette livraison n° 335 de la série CILT (*Current Issues in Linguistic Theory*) chez John Benjamins, laisse donc entrevoir un ouvrage richissime en données et en perspectives méthodologiques et théoriques de la GGT telle qu'elle se pratique de nos jours. L'impression de maturité que donne cette symphonie de travaux sur les langues romanes impose le respect. L'ancrage empirique, dans des faits de langue diversifiés (aussi bien des langues standard de grande diffusion que des dialectes), n'a rien à envier aux travaux de linguistique théorique et

<sup>10</sup> Harris, J. W. (1983), *Syllable structure and stress in Spanish: A non-linear analysis*, MIT Press, Cambridge, MA.



descriptive des structuralistes et des fonctionnalistes – ou des constructionnalistes, pour autant qu'il faille les distinguer de ces deux derniers, eux-mêmes constituant un seul et même paradigme, en définitive. Nous sommes loin d'un monolinguisme fondé sur l'anglais seul, ou d'un mentalisme de linguiste se limitant à tester les conditions de bonne formation dans son propre idiolecte (appelé erronément « dialecte »...), comme il a parfois été reproché aux générativistes, de manière quelque peu caricaturale. En outre, on commence à sentir l'effet de grandes collectes de données produites et formatées dans un cadre générativiste, comme par exemple les trois volumes de Manzini et Savoia sur les dialectes gallo/italo-romans et rhéto-romans. On en voit l'intégration possible dans une perspective de typologie générale des langues du monde. On voit l'ouverture correspondant à l'orientation (f) de la liste introductive, qui tend vers l'intégration de toujours plus de sémantique et de pragmatique. On perçoit également le caractère interdisciplinaire, au sein des sciences du langage, du paradigme de la GGT, au croisement de la psycholinguistique, de la grammaire énonciative, de la pragmatique, des sciences de la parole (cf. article de Ion Giurgea sur le « *Verum focum* and Romanian polar questions », p. 135-165).

C'est alors que, oubliant les légendes urbaines de la Dame blanche et du grammairien mentaliste cloîtré dans sa tour d'ivoire, on réalise à quel point le temps a fait son œuvre, depuis les années 1950 et la « guerre des grammaires » de l'époque où la GGT était confrontée aux critiques et au scepticisme souvent mordant des structuralistes et des fonctionnalistes. Près de 70 ans plus tard, le structuralisme s'est beaucoup générativisé, au contact de la GGT, en prenant davantage en compte la dimension cognitive dans la modélisation des grammaires... De même que le générativisme s'est considérablement modifié et régénéré sous l'influence du structuralisme et du fonctionnalisme. Ce volume en donne un exemple criant, et il est à recommander y compris aux linguistes peu friands de GGT : non pas en vertu du seul principe trivial qu'il faut de tout pour faire un monde, mais parce que le monde de la diversité et de l'organisation structurale des langues décrit dans un volume comme celui-ci constitue en soi tout un monde de perspectives faites pour les structuralistes, et même conçues en amont *par* et *pour* les structuralistes. Les structuralistes en ont rêvé, les générativistes l'ont fait...

Et si les générativistes étaient des structuralistes-fonctionnalistes qui s'ignoraient, et ces derniers, des générativistes qui n'osent pas s'avouer tels – le complexe du M. Jourdain de Molière, en somme ?

Jean Léo Léonard  
 Université de Montpellier 3 (UPV)  
 Dipralang (EA 739)